2019-04-07,

Cinquième dimanche du Carême

Un regard qui donne la vie

Des faits et des attitudes légitimes

J'ai été témoin un jour d'une situation pénible dans laquelle on me demandait de prendre parti. Une personne âgée me disait : « Je viens d'apprendre que mon mari m'a trompée durant une bonne partie notre vie commune. Je l'ai enduré dans tous ses caprices, mais là je ne veux plus rien savoir, je ne veux pas me séparer de lui, mais je vais me tenir loin, je ne veux plus lui faire confiance ». Qui pourrait lui reprocher son attitude, selon les conventions du mariage qu'elle avait contracté, elle est dans son plein droit. Mais tous deux sont morts tristement, après plusieurs années de hargne et de mal de vivre ! Il n'y eut jamais de réconciliation.

Il est un phénomène qui touche de plus en plus de familles, ce sont les grands enfants qui n'en finissent plus de partir et de revenir à la maison des parents après des tentatives de vie à deux manquées ou des échecs professionnels qui les mettent à court d'argent. L'équipe des « tu devrais » s'active pour dire que les parents ne devraient pas les reprendre et qu'ils aideraient probablement davantage leurs enfants en les refusant, les forçant ainsi à prendre leurs responsabilités. C'est sensé, logique comme façon de penser. Mais pour certains, ce serait la débandade réelle.

Une femme est prise en flagrant délit d'adultère. Selon la loi elle doit être punie et même tuée, nous raconte l'Évangile. La logique est implacable, les pharisiens ont entièrement raison, cette femme mérite d'être lapidée. Mais en observant la loi à la lettre, c'est la mort à coup sûr pour cette femme. Ces trois situations ont en commun ceci : devant des lois, des conventions sociales des personnes manquent à leurs devoirs, à leurs responsabilités. D'autres personnes

réagissent logiquement, légalement et humainement. On ne peut les blâmer. Pourtant dans tous les cas il en résulte une dynamique de fermeture, de souffrance et même de mort. Que nous apprend Jésus devant une telle situation.

L'attitude de Jésus

L'attitude de Jésus est simple, il ne s'embarque pas dans une longue polémique ; il n'essaie pas de cacher la faute, il n'essaie pas de défendre un point de vue plus qu'un autre. En aucun moment, Jésus n'approuve la femme. En aucun moment il ne désapprouve les pharisiens. Il fait un geste et il dit une parole qui au premier abord n'ont rien d'extraordinaires. Il écrit sur le sable. Mais on ne saura jamais ce qu'il a écrit, un peu comme si cette écriture était relative à autre chose, comme pour dire aux pharisiens que l'Écriture sainte, dont ils se réclament, peut cacher autre chose que ce qu'ils en comprennent. Ensuite il leur demande d'appliquer eux-mêmes la loi, en les invitant à se situer eux-mêmes devant cette loi : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre ». Tous quittent, en commençant par les plus âgés nous raconte le texte. En effet par expérience nous savons tous que personne ne prétendre être parfait devant la loi morale. Personne ne peut, non plus, prétendre juger les autres à partir de son seul mérite, de ses seules qualités morales. Lorsque chacun se retrouve devant ses propres manques, ses propres erreurs par rapport aux lois morales, sociales, s'il a à s'appliquer lui-même la sanction, cette dernière ne vient pas aussi vite. On réclame la sanction moins fortement. C'est à partir du moment où on commence à sentir le besoin de se faire excuser, de se faire pardonner, que l'on commence à penser qu'on peut faire de même avec les autres.

En invitant au pardon, à la réconciliation, Jésus pose donc un geste qui va au-delà de la loi, qui laisse une chance à la vie. Il invite les personnes à avoir pour les autres la même indulgence qu'elles ont pour elles-mêmes. Il montre ainsi le regard de Dieu sur toute personne humaine.

Dieu pose des gestes qui disent sa tendresse, sa prédilection pour toute personne quelque soit sa situation. Un fait est à noter dans ce texte, on ne sait pas ce qui arrive à cette femme après qu'elle eut quitté Jésus et, il me semble que c'est bien ainsi. La réponse à ce regard et ce geste de Dieu est personnelle et libre et elle peut venir en son temps. Là aussi ça ne nous appartient pas de juger.

Invité(e)s à la lucidité, à poser des gestes qui ouvrent sur une vie nouvelle

Il me semble que ce petit enseignement de Jésus peut nous inviter à deux choses concrètes. D'une part, nous regarder avec lucidité dans nos attitudes envers les autres ; d'autre part, à poser nous aussi des gestes qui ouvrent à la vie nouvelle que Dieu offre à tous ceux et celles qui en ont besoin.

Les exemples pourraient être nombreux. En célébrant l'Eucharistie prenons conscience que c'est un geste qui fait vivre que Dieu pose envers nous en nous partageant son amour. Au sortir de cette célébration soyons, nous aussi, amour qui ouvre sur la vie nouvelle de Dieu. Pour ce faire continuons d'en enlever les obstacles qui nous empêchent d'y parvenir.